

# Adaptation, flexibilité



Souligne les éléments qui ont pu te mettre sur une « fausse piste ».

Après avoir relu le texte, entoure les éléments qui t'ont au contraire permis de mieux comprendre la « véritable » situation.

1) Chère maman,  
Je t'écris cette petite lettre pour te dire qu'ici, tout va bien. La nourriture est assez bonne, mais pas très variée. Je me suis fait de nouveaux amis : on fait un peu de sport tous les jours, pendant la promenade. Le soir, je regarde la télé, mais dans la journée je m'ennuie souvent. Je dois dire que le confort de la maison me manque beaucoup. Mais ce qui me manque le plus, c'est ma liberté. J'attends avec impatience le début du procès, je pourrai enfin prouver que je suis innocent !  
Je t'embrasse, ton fils qui t'aime.

2) Golo avait mis un genou en terre. La tête basse, les épaules affaissées, il ne bougeait plus. Le roi Stanislas s'approcha lentement de lui. Il brandit sa lourde épée au-dessus de la tête de Golo, et la reposa délicatement sur son épaule droite, puis sur son épaule gauche, en déclarant :  
« Golo, par ce geste, je te nomme chef de la garde des confitures de patates douces. »  
Ainsi s'achevait, chaque nuit, le rêve du chevalier Golo, qui, pas plus qu'aucun autre sujet du royaume, n'avait pu goûter une seule cuillerée des confitures royales.

3) Ted le Biceps rampait plus silencieusement qu'un Indien d'Amérique. Centimètre par centimètre, il se rapprochait de Maroussia, sans lâcher le précieux sachet de bonbons qu'il tenait entre ses dents. Il allait parvenir jusqu'à elle quand, depuis l'estrade, la foudre lui tomba dessus :  
« Ted ! Viens ici tout de suite ! Donne-moi ce sac et file au piquet ! »

4) « Allô ?  
- Bonjour, madame Ramier ! Ici Sylvain Grujard, de Jackpot Superstar ! Je vous annonce une FANTASTIQUE nouvelle. Aujourd'hui c'est votre jour de chance : VOUS AVEZ GAGNÉ ! C'est officiel : votre nom a été sélectionné parmi des milliers d'abonnés au téléphone en France, Belgique, Suisse, Canada et jusqu'en Afrique ! »  
Madame Ramier sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Elle balbutia :  
« Mais...  
- Qu'avez-vous gagné ? C'est la question que vous vous posez, bien sûr, madame Ramier, et je le comprends parfaitement. Ne soyez pas impatiente, vous allez le savoir très vite. Pour cela il vous suffit de me donner, là, sans plus attendre, votre numéro de carte bancaire, sans oublier la date d'expiration ni le code confidentiel...  
- Biip... biiip... biiip  
- Allô ? madame Ramier ? »  
L'homme raccrocha à son tour et, avec un long soupir de lassitude, barra « Ramier » de sa liste.

# Adaptation, flexibilité



Souligne les éléments qui ont pu te mettre sur une « fausse piste ».

Après avoir relu le texte, entoure les éléments qui t'ont au contraire permis de mieux comprendre la « véritable » situation.

5) Par la fenêtre, je vois Tantor qui dort paisiblement. Tant mieux. Il aura besoin de toutes ses forces demain soir.

Je crois que je vais faire comme lui pour être en forme moi aussi. Comme il n'y a pas école après-demain, tonton a promis de m'emmener à la représentation. Je n'aime pas beaucoup les numéros d'animaux, mais j'ai pris l'habitude, chaque année, quand le chapiteau vient s'installer sur la place, d'aller applaudir Tantor l'éléphant.

6) L'homme en costume cravate abandonna son sourire de séducteur pour agripper l'épaule de la femme au chapeau.

« Tu sais ce que je lui dis à ton père, moi ? Tu veux le savoir ? »

Le garçon âgé de six ou sept ans, qui tenait la main de l'élégante rousse, la lâcha pour tenter de s'interposer :

« Oh ! ça suffit, vous n'allez pas recommencer... Pitiééé ! »

L'homme repoussa l'enfant comme on chasse une mouche :

« Arrière, toi, ne te mêle pas de ça ! »

Les talons de la femme cessèrent de claquer sur les pavés.

« Tu lui touches un cheveu, tu lui touches un cheveu... Je... Je... Fais attention, Raoul ! »

« Coupez ! C'était bien, mais tu as oublié la moitié de ta réplique, Gloria ! » cria le réalisateur du haut de sa grue.

7) L'eau montait à vue d'œil, elle atteindrait bientôt nos genoux. Des trombes d'eau se déversaient sur nos épaules, nos sacs à dos étaient trempés, nous n'avions plus un seul cheveu de sec. Une rivière s'était formée à l'endroit où, une heure auparavant, n'existait qu'un banc de sable. Selon Hassan, notre guide, depuis cinquante et un ans, personne n'avait connu d'orage aussi violent dans cette région du Sahara.

8) Martin n'avait vraiment pas le moral. Il ren-trait tout seul chez lui, dans le froid du mois de janvier, et ce soir-là, justement, il aurait bien voulu passer la soirée avec quelques amis. Malheureusement, aucun n'avait répondu à son invitation...

Arrivé chez lui, il fut surpris de constater que la porte n'était pas fermée à clé. « Tiens ! se dit-il, quel étourdi, j'ai oublié de la verrouiller ce matin ! Et par-dessus le marché, l'électricité est coupée, plus de lumière ! Décidément tout va mal ce soir ! »

Plus étrange encore, une délicieuse odeur de gâteau au chocolat flottait dans l'appartement... Martin n'appréciait pas du tout cette accumulation de petits mystères. Il tendit l'oreille et, dans le noir complet, il crut entendre le bruit léger d'une respiration ou une sorte de murmure étouffé. Martin commençait vraiment à prendre peur. Il empoigna le petit tabouret de l'entrée, pour se défendre, au cas où...

Il avance à tâtons vers la cuisine, le cœur battant, à la recherche de la lampe de poche qui devait se trouver dans un tiroir du buffet. Tout à coup, la lumière s'alluma et tous les amis de Martin crièrent ensemble : « Bon anniversaire ! »

# Adaptation, flexibilité



Souligne les éléments qui ont pu te mettre sur une « fausse piste ».

Après avoir relu le texte, entoure les éléments qui t'ont au contraire permis de mieux comprendre la « véritable » situation.

9) Valentine n'aimait pas la rue Saint-Ambroise, avec son interminable mur qui longeait le cimetière. Les rares passants qu'on y croisait, solitaires ou en groupes serrés, marchaient silencieux, le regard bas, la mine désolée... Mais Valentine n'avait pas le choix. Pour aller chercher le pain, c'était le seul chemin. Ce soir, sous le ciel plombé, le décor était spécialement triste. Un vol de corbeaux passa. Valentine le suivit des yeux. Tiens ! un homme marchait derrière elle. Elle pressa le pas. Lui aussi. Les corbeaux tournoyaient à présent en croassant. Un signe ? Un mauvais présage ? Les mains moites, le cœur battant, la fillette se mit à courir. L'homme à ses trousses cria :

« Hep ! Mademoiselle ! Ce n'est pas à vous, ça, par hasard ? »

Il lui montrait un bracelet. Le bracelet à petits cœurs offert par Marné à Noël : il venait de le ramasser derrière elle à la boulangerie...

10) Dès que le commandant lui en donna l'ordre, Kévin sortit par le sas de secours, situé à l'avant du poste de pilotage. Malgré la nuit profonde qui l'entourait, et le lourd scaphandre qui le protégeait, il se dirigea sans hésitation vers la turbine endommagée. Comme il avait à peine assez d'oxygène pour réussir sa mission, il se mit à démonter la partie détruite par l'explosion sans perdre un instant.

Soudain, une pieuvre géante, surgie des profondeurs, lui arracha des mains sa puissante lampe torche. Kévin se retrouva dans l'obscurité la plus totale...

11) Samantha prépara soigneusement ses skis et son matériel. Elle passa un peu de pommade sur ses lèvres, qui allaient beaucoup souffrir du soleil et du vent. C'était le dernier entraînement avant la compétition de dimanche. Elle n'avait plus d'autre occasion de perfectionner son style en slalom. Si elle gagnait cette épreuve, elle avait de grandes chances d'être sélectionnée pour les jeux Olympiques. Elle mit tout son équipement dans le coffre de sa voiture et prit la direction du port. Déjà, plusieurs de ses concurrentes, tirées par de puissants hors-bord, s'entraînaient sur le plan d'eau. Elle enfila sa combinaison et salua le pilote du bateau qui l'attendait sur le quai.

12) Au début, tonton était idéalement placé. On aurait pu croire qu'il bouclerait l'affaire en deux minutes. C'était compter sans le petit nerveux en débardeur, qui a profité d'une seconde d'inattention pour le doubler par la gauche. Ensuite, il y a eu le grand échalas à casquette blanche, et la dame dodue en baskets montantes. Le signal était donné, tout le monde a commencé à déborder tonton par la droite, par la gauche. Il y en avait même, des tout petits, qui lui passaient entre les jambes. Une demi-heure plus tard, au lieu d'approcher du but, tonton avait reculé de plusieurs mètres. Maman s'est avancée vers lui.

- Tu es trop gentil, Ludo ; tout le monde en profite ! Laisse-moi ta place, je vais te le commander, ton hot-dog.

# Adaptation, flexibilité



Souligne les éléments qui ont pu te mettre sur une « fausse piste ».

Après avoir relu le texte, entoure les éléments qui t'ont au contraire permis de mieux comprendre la « véritable » situation.

- 13) Depuis le box des urgences, Paul téléphone à son ami pour qu'il vienne le chercher à l'hôpital :
- Je te jure que si j'avais voulu le faire exprès, je ne suis pas sûr que j'y serais arrivé !
  - Je te crois. Mais quand même, là, t'es le champion des champions ! Et ça fait mal ?
  - Un peu, mon neveu ! C'est horrible ! Et puis ça saigne plein pot ! C'est comme si on t'enfonçait un clou dans la main, sauf que ce n'est pas un clou, et que ce n'est pas la main non plus...
  - Mais tu avais une cible pourtant ?
  - Ben oui, une cible réglementaire, à dix mètres. Mais, je te jure, c'est mon doigt qui a glissé. Je n'ai pas compris.— - L'arc s'est brusquement détendu et la flèche est partie, vers le bas.
  - C'est ton moniteur qui a dû rigoler, non, de te voir si maladroit ?
- Mon moniteur ? Rigoler ? Tu parles ! Il a hurlé, plutôt. Là, il est couché sur le brancard. Ils essaient de lui retirer la flèche, je crois. Bon, je te laisse maintenant, parce que d'ici, on n'a pas trop le droit de téléphoner. Je t'attends.

- 14) Il était là. Elle en était sûre. Il se cachait quelque part. Tapi dans l'ombre. Elle pouvait presque l'entendre respirer. Elle sentait... comment dire... des vibrations hostiles dans l'air. Une odeur aussi. Inhabituelle. Comment avait-il réussi à s'introduire dans l'appartement ? Elle avait croisé ses yeux jaunes, tout à l'heure, à la cuisine. Des yeux menaçants, inquiétants. Des yeux qui disaient clairement : « Je suis capable de tout ! » Aussitôt, elle s'était cachée derrière la porte du placard à balais. Son cœur battait la chamade. Jamais elle ne s'était sentie aussi vulnérable. Il fallait qu'elle déguerpisse.
- Mais par où ? Toutes les portes étaient fermées. Pas un trou, pas une fissure que le propriétaire des lieux n'ait soigneusement colmatés...
- La seule issue qui restait était la porte-fenêtre ouverte sur le balcon. Elle décida de tenter le tout pour le tout et s'élança à travers le salon.
- Miiiaouuu ! fit le siamois affamé en abattant sa patte féroce sur la pauvre petite souris.

- 15) La plaine jaune somnolait sous une chaleur écrasante. Il la survola du regard d'un air concentré. Il faisait encore très chaud pour travailler, mais il fallait bien s'y mettre. Sans plus attendre, il envoya son premier bulldozer. Dans le sable meuble, il ouvrit une première route à deux voies parfaitement rectilignes puis une seconde, perpendiculaire à la première. Enfin, il pouvait lancer son armada de pelles mécaniques. Il fit creuser des petits puits un peu partout dans la plaine, à la recherche d'eau, mais sans succès. Il choisit un endroit précis, et le bulldozer se mit à creuser les fondations de son palais. Désormais, toute la plaine était un chantier à ciel ouvert, forée de toute part, un véritable gryère.
- Une voix qui sortait de nulle part le houspilla : « Mais, enfin ! Tu la manges ta purée, avant qu'elle ne soit froide ! »

# Adaptation, flexibilité



Souligne les éléments qui ont pu te mettre sur une « fausse piste ».

Après avoir relu le texte, entoure les éléments qui t'ont au contraire permis de mieux comprendre la « véritable » situation.

16) Toute courbée, presque recroquevillée sur elle-même, les deux mains refermées devant elle sur les anses de son grand cabas, la petite vieille se rendait au marché. Au fond du sac, elle avait déposé son maigre pécule, toutes ses économies de la semaine pour régler ses courses. Le voyou, qui l'épiait depuis plus d'un mois, avait repéré ses allées et venues : le jour du marché, à dix heures, toujours empruntant cette même rue. Il avait décidé de passer à l'action...

Lorsque la petite vieille sentit la secousse sur la lanière de son sac, elle l'agrippa de plus belle de ses doigts minés par l'arthrose. C'est alors que le miracle survint : les gestes anciens lui revinrent instantanément en mémoire. Elle posa son mocassin sur le genou de son agresseur et lui grimpa littéralement dessus. Elle amorça un incroyable saut périlleux arrière puis, se réceptionnant parfaitement devant son agresseur, elle hurla son cri de guerre, le paralysant une demi-seconde. Elle l'attrapa fermement par le col puis elle entreprit une superbe planchette japonaise qui le fit s'écrouler comme une crêpe molle sur le trottoir dur et froid. Puis, comme si de rien n'était, toute courbée, presque recroquevillée sur elle-même, elle reprit tranquillement son chemin vers le marché.

17) Myriam connaissait parfaitement la conduite à tenir en cas d'urgence. Appeler les parents de l'élève malade et, si nécessaire, appeler directement le SAMU. Lorsque ses élèves lui dirent que Manon n'allait pas bien, son sang ne fit qu'un tour. Elle approcha de la petite qui était vautrée sur sa table, la tête cachée dans ses bras. Manon, Manon ! Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit la maîtresse avec fébrilité. La petite releva la tête. Tous les élèves virent que son visage était couvert de larges plaques rouges. Suspectant une allergie, maîtresse Myriam demanda :

- Tu as mal quelque part ? Mal au ventre par exemple ?

Manon secoua négativement la tête. Elle tenait sa tête entre ses deux mains comme pour la soutenir. Le secret était trop lourd. Elle ne pouvait se trahir. Mais maîtresse Myriam avait beaucoup d'expérience. Elle dit avec autorité :

- Montre-moi tes !

Manon s'exécuta en tremblant à l'idée se faire gronder. Par chance, maîtresse Myriam était dans un bon jour.

- Bon, ça passe pour cette fois-ci, mais ne recommence plus. File te laver le visage, sans oublier de frotter le bout de chaque ongle. Vite, avant que le feutre ne tache aussi tous tes vêtements !

18) L'eau était tiède, douce. Je nageais lentement la brasse coulée. J'étais bien. Soudain, une envie pressante, que je n'avais pas vu venir, m'assaillit. Aïe ! La petite commission ! Je regardai désespérément tout autour de moi. Mais la rive était loin, à une cinquantaine de mètres. Je n'aurais jamais le temps, d'autant plus qu'il me fallait marcher sur la plage et trouver ces sacrées toilettes !... Dans mon malheur, je souris. Et si ?... Mais non ?... Mais si !... Après tout !... Pourquoi pas !... Je me laissai aller avec délices dans l'eau tiède. Je ne sus ce qui me réveilla brusquement. Sans doute une mauvaise vague, plus haute qu'une autre. Ou alors simplement le contact du drap humide sur ma cuisse.